

## Dépossession et aventure

Karen ex-mannequin s'est reconvertie en prostituée de luxe. Elle loue un appartement dans le XVIème arrondissement et reçoit des hommes sur rendez-vous.

Avant de les recevoir, elle s'apprête du mieux qu'elle peut. Elle enfile une guêpière, un porte-jarretelles et déroule des bas de soie sur ses jambes. Elle se maquille soigneusement et ajuste sur sa tête une perruque aux cheveux mi-longs.

Fin prête, elle attend l'heure – dix-neuf heures -, l'heure H. La sonnette retentit, Karen décroche l'interphone.

Ce monsieur, qu'elle attend, gravit l'escalier lentement car il n'est plus tout jeune. Elle l'accueille avec un grand sourire et lui, tout content de l'aubaine, lui renvoie un visage édenté. D'abord timidement, ils partagent un café et parlent de choses et d'autres. Petit à petit, l'atmosphère se détend et les prémices de l'intimité opèrent. Elle, enjôleuse et perverse, se met à le caresser à travers son pantalon. Il ne tarde pas à bander et son sexe fait une bombance dans son falzar. Déjà, ils se dirigent vers le lit : lui, tellement pressé, elle, prête à jouer de ses charmes. Les préliminaires durent peu et lui, presque sauvagement, se jette sur elle. Elle ne jouit pas mais lui laisse croire ; ayant jeté sa gourme, il est satisfait et, d'un seul coup, il s'endort. Karen se lève et va faire sa toilette dans le cabinet d'aisance. Elle revient s'allonger près de lui – trois cents euros la passe -, cela vaut bien la peine d'un petit effort. Une demi-heure s'écoule et Alexandre se réveille. Il remet lentement ses vêtements, rajuste sa ceinture sur sa soixantaine bedonnante, et se met à péter. Devant une telle incongruité, Karen s'offusque mais n'ose pas le lui dire. Elle le laisse finir d'endosser son pardessus et, discrètement, dépose l'argent sur la table basse. Après un dernier baiser sur les joues, il chemine tranquillement vers la porte. Karen l'ouvre et lui murmure : « à bientôt ». L'homme part seul dans la rue acheter sa baguette avant de rentrer dans son petit deux-pièces miteux. Karen met délicatement les trois cents euros dans un petit coffre qu'elle possède près de la cheminée. Pour se détendre, elle enclenche un CD de musique classique. Allongée sur le canapé elle se met à susurer : « à bon entendeur salut ». Elle ouvre une bouteille de champagne et les bulles se mettent à lui monter à la tête, tant et si bien que, toute guillerette, elle se surprend à entonner sa chanson favorite : « Les jours heureux ».

Finalement, elle se déshabille scrupuleusement et langoureusement avant de se glisser, nonchalamment, dans des draps de soie. Elle se met à rêver à une grande maison blottie au coeur des Cévennes, dans un grand jardin embaumé de fleurs, et des ribambelles de gamins jouant à la balancelle dehors. C'était un rêve dont elle se réveille brusquement. La chaleur de l'été sature l'atmosphère de l'appartement et elle est seule avec sa gueule de bois et ses bas résille. Déjà la quarantaine et elle est toujours célibataire. Ses rencontres éphémères lui apportent de quoi vivre décemment, certes, mais parfois la laissent quelque peu exsangue. Karen regarde le réveil – seulement quatre heures du matin -, les minutes s'égrènent mais le sommeil ne vient pas.

Une longue journée l'attend et rien à faire ; elle décide de faire les boutiques pour se faire plaisir. Elle commence par les Champs Elysées, mais ne trouve rien qui lui convient. Elle finit par dénicher une petite robe gitane, toute affriolante, qui lui tombe sur la cheville qu'elle a mince et gracile. Ravie de ses emplettes, elle déambule un peu du côté de Montmartre. Elle entre dans un café où elle savoure un verre de Perrier et allume une cigarette. Ces moments passés dans les bars lui apportent une douce diversion qui ne l'engage point. Elle sort au bout d'une demi-heure, et toute fringante, rentre chez elle. Le bruit de la clef dans la serrure lui fait penser à un murmure d'oiseau. Elle monte rapidement les marches jusqu'à son appartement, au quatrième étage.

Pas de rendez-vous aujourd'hui, elle se dévêt et enfile une robe de chambre en mousseline rose avec de jolies mules blanches. Elle n'a pas envie de cuisiner et met à réchauffer un plat au micro-ondes. Soudain, il lui vint l'idée de lire, elle choisit méthodiquement sur les étagères « Emile » de Rousseau. Lire la fit s'évader dans un autre siècle, une autre éducation. Elle se met à penser à sa

propre enfance, à ses frères et soeurs avec lesquels elle se chamaillait – que de fous rires – et aux douces odeurs de la cuisine où sa mère s'affairait une partie de la journée. STOP les souvenirs d'enfance ! Ils devenaient trop douloureux. Il vaut mieux revenir à la réalité et se satisfaire de ce qui avait été construit. Karen arrête le défilé incessant de ses pensées et entreprend de laver ses petites culottes en satin puis les étend sur le fil tendu au-dessus du lavabo. Elle décide tout à coup de prendre une décision radicale, celle de changer de vie. A partir d'aujourd'hui, elle va faire une formation, se reconvertir et changer complètement de vie. Ayant pris cette décision, elle se coucha et s'endormit d'un sommeil paisible.

*Scarabée*